

Romana Calusic
Romana.Calusic@unil.ch

Prof. Seriot
La question de la langue dans l'idéologie slavophile
Été 2006

Les lettres philosophiques, Tchaadaev

Section de langues slaves
Faculté de Lettres

Table des matières

INTRODUCTION.....	p. 3
BIOGRAPHIE.....	pp. 3-4
EFFETS DE LA PREMIÈRE LETTRE PHILOSOPHIQUE.....	p. 4
INFLUENCES.....	pp. 4-5
LE CONTENU DES LETTRES PHILOSOPHIQUES.....	pp. 5-7
SYSTÈME DE LA PENSÉE DE TCHAADAEV.....	pp. 7-10
RELIGION	
HOMME-SOCIÉTÉ	
HOMME-LIBERTÉ	
CONCLUSION.....	p. 11
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 12

1. INTRODUCTION

Dans ce séminaire traitant des *Lettres philosophiques* de Tchaadaev, je proposerai tout d'abord une biographie avec les moments les plus importants de la vie de Tchaadaev, ensuite de quoi je montrerai les effets remarquables de la première lettre philosophique et les influences qui ont servi à l'auteur dans la construction de sa propre pensée.

Dans le sixième chapitre, je soulignerai les facteurs les plus intéressants qui constituent le système de sa pensée: la religion et l'homme par rapport à la société et par rapport à sa propre liberté.

J'ai choisi ce thème pour le séminaire, parce que la première lettre m'avait fascinée et comprendre les raisons des effets qu'une lettre pareille avait provoqués à l'époque de sa publication m'intéressait beaucoup.

2. BIOGRAPHIE

Tchaadaev, né en 1794, devient très tôt orphelin et sa tante, la princesse Scherbatov, s'occupera de lui en lui donnant une bonne instruction qui semble plus européenne que russe. Faisant partie de la noblesse, laquelle parle plus le français que le russe, il a la possibilité de connaître différentes cultures, notamment à travers la lecture. Vivant dans une époque pleine de bouleversements, il montre dès sa jeunesse un esprit intelligent et vif.

En 1809, il entre à l'université de Moscou et, en 1812, s'engage dans l'armée et participe à la guerre contre Napoléon.

En 1816, il devient ami intime de Pouchkine. Quelques années plus tard, en 1821, après avoir quitté l'armée, il souffre d'une première crise spirituelle qui le pousse à se passionner pour la religion. Il commence à être intéressé par les mystiques, par les livres de Schelling, mais toutes ces questions spirituelles, dont il s'agit dans ces lectures, détruisent sa santé; il part alors à l'étranger pour se soigner et reste hors de la Russie jusqu'en 1826, il évite ainsi l'insurrection des Décembristes, avec lesquels il était d'accord, étant lui-aussi un libéral. Il était un libéral dans le sens politique du terme, c'est-à-dire qu'il était contre les pouvoirs de la monarchie de l'époque.

L'observation de l'étranger éveille en lui une réflexion envers sa patrie, il commence à se demander quelles sont les raisons qui rendent la Russie tellement passive et différente par rapport

à l'Europe.

À son retour, il est arrêté à cause de ses idées politiques, mais est vite relâché. À Moscou, il souffre d'une deuxième crise qui le pousse à s'isoler complètement du monde. Pendant cette période, il élabore sa conception philosophique et religieuse du monde qu'il exprimera en 1829 dans une série de lettres ("Lettres philosophiques"). La forme épistolaire, procédé courant de l'époque, impliquant nécessairement un destinataire, Tchaadaev décide d'adresser ces lettres à Mme Panov, destinataire "imaginaire". En 1836, Nadejdine, rédacteur du *Télescope*, publie la première lettre philosophique, la seule publiée du vivant de l'auteur. Précisons encore que Tchaadaev n'a jamais proposé cette publication, il n'a fait que l'accepter. Dans les prochains chapitres, nous traiterons des effets et des influences de cette première lettre.

Après la composition des lettres, Tchaadaev retourne vivre dans la haute société de Moscou et recommence à fréquenter les salons littéraires.

Il meurt en 1856.

3. EFFETS DE LA PREMIÈRE LETTRE PHILOSOPHIQUE

La publication de la première lettre philosophique a provoqué des effets extraordinaires: la revue "*Télescope*" fut interdite, le rédacteur ne pouvait plus vivre à Moscou, le censeur fut chassé et Tchaadaev fut déclaré fou, pendant un an et demi il n'a pas pu s'éloigner de chez lui. Il fut libéré en faisant la promesse de ne plus écrire.

Le public fut surpris par les jugements pessimistes de Tchaadaev sur la Russie, au contraire de Herzen et des autres jeunes radicaux qui furent émerveillés par l'audace et la force des accusations de cette lettre. Cependant, la majorité du public, comme les conservateurs, évidemment, mais aussi certains libéraux, a réagi très négativement.

4. INFLUENCES

Pour mieux comprendre la pensée de Tchaadaev, intéressons-nous aux différentes influences qui ont façonné sa façon de voir le monde, tout en précisant qu'elles n'enlèvent rien à l'originalité de son oeuvre.

Évidemment, après les triomphes de 1814 et les idées du romantisme allemand, le libéralisme et le sentiment de nécessité de réformes sont sur le devant de la scène, puisque des nouvelles aspirations sociales et des nouvelles idées philosophiques commencent à marquer les esprits. Le

romantisme allemand provoque d'autres aspirations parmi les intellectuels des autres pays qui voudraient des changements plus concrètes dans leur milieu. On remarque, surtout, l'influence de Schiller dont il est question même dans les notes de Tchaadaev. Mais plus tard, il reprochera certaines actions aux libéraux, comme le soulèvement des Décembristes.

Une autre influence, plutôt française, qui était connue parmi les aristocrates, est le catholicisme avec de Maistre, de Bonald, Ballanche, Lammenais et Chateaubriand; ce sont les deux derniers qui furent les plus importants pour Tchaadaev. Ces influences du catholicisme le poussent à l'objectif de la réalisation du "Royaume de Dieu sur terre".

La philosophie allemande (Schelling, Hegel, Herder, Schlegel, Kant, Novalis,...) a également joué un rôle important dans la construction de la pensée de Tchaadaev, mais la place la plus importante est prise par Schelling qui parle de réconcilier l'élément religieux avec l'élément philosophique, ce qui est également l'objectif de Tchaadaev.

5. LE CONTENU DES LETTRES PHILOSOPHIQUES

Les lettres philosophiques ont été écrites en français, même si du vivant de l'auteur la première lettre a été publiée en russe. C'est seulement en 1936, c'est-à-dire un siècle après la publication de la première lettre, que l'éditeur Dimitri Chakovskoï publie la série des lettres en russe.

Par une lettre que Tchaadaev avait adressée au prince Viazemski, nous connaissons le titre qu'il voulait donner à l'ensemble des lettres: "Lettres philosophiques adressées à une dame", mais, comme nous l'avons déjà vu, la dame n'est qu'un destinataire illusoire. En fait, les lettres sont adressées à toute la Russie et non pas à une seule dame.

À propos de la datation, on remarque que seulement quatre lettres sont datées (lettre I: 01.12.1829, lettre III: 01.06, lettre IV: 30.06 et lettre VII: 16.02.1829) et ces dates mettent en discussion l'ordre des lettres puisque cela signifierait qu'il y aurait un ordre de composition différent de celui de l'énumération des lettres.

Venons en maintenant à des précisions sur les contenus des lettres. Dans la première l'auteur parle de la Russie et de son état, il présente les faiblesses sociales, morales et religieuses du pays et il les compare avec l'Europe, qu'il trouve supérieure par le fait que le christianisme a agi sur la société et non seulement sur l'individu. Dans la deuxième lettre, il passe plus explicitement au domaine de la religion, en cherchant à expliquer que les bonnes actions des hommes ne viennent pas d'eux-mêmes, mais qu'il y a une force supérieure divine. Dans la troisième, Tchaadaev se

concentre sur la philosophie, il cherche à expliquer qu'elle ne suffit pas à elle-même et que la raison humaine dépend toujours d'une réalité supérieure sans que l'homme s'en aperçoive.

Dans la quatrième, il aborde des caractéristiques de la physique de la nature en évoquant Descartes, Bacon, et Newton. Avec ces exemples, il montre que dans la nature on retrouve deux forces différentes: d'un côté, „l'attraction universelle“, la force qu'on peut expérimenter et de l'autre, une force qu'on ne peut pas expérimenter, mais dont il faut tirer des déductions: „l'impulsion initiale“. Cette dualité se retrouve dans l'homme avec des autres éléments: son propre libre arbitre et le pouvoir moral qui se trouve hors de lui. Tchaadaev utilise donc les sciences comme exemple d'une structure que l'on retrouve chez l'homme.

Dans la cinquième lettre, l'auteur fait des comparaisons entre sa pensée et celles d'autres courants. Dans ce texte, il fait ressortir l'idée que la pensée dicte la loi de Dieu et se soumet à lui sans qu'il y ait une prise de conscience de cette action. Ensuite, avec une analyse de la tradition et du langage, on remarque qu'il y a toujours une impulsion initiale qui produit et provoque les événements,...et cette impulsion initiale vient de Dieu.

La sixième lettre parle de l'histoire comme révélation progressive de l'homme, mais il s'agit d'une histoire qui, évidemment, tient de l'action divine. En fait, l'action de Dieu agit sur la formation d'une humanité meilleure et supérieure et cela en différentes étapes, donc progressivement. Il conclut en disant que la situation stable de la société chrétienne démontre l'existence d'un caractère divin et il suppose que la seule solution pour la Russie de rattraper les étapes perdues est le retour à l'unité chrétienne.

La septième lettre analyse les différentes époques de l'histoire universelle et les grands personnages de ces époques. Tchaadaev accuse le monde antique d'avoir poussé l'homme à la divination du matériel et ajoute que la culture grecque est dominée par la perversion. Au contraire, il apprécie le monde biblique et le monde musulman pour le culte d'un Dieu unique et il trouve que souvent l'opinion des gens est injuste, surtout envers la culture musulmane. Il trouve également qu'il y a un monde qui est en phase d'être redécouvert: le monde nordique qui comprend la Russie et permet de la rapprocher de l'Europe. Enfin il répète le concept de base de la première lettre, c'est-à-dire que la Russie ne peut plus rester isolée et doit se rapprocher de l'Europe tout en conservant ses propres caractéristiques.

La huitième et dernière lettre reprend des thèmes déjà présentes dans les autres lettres et propose des travaux à accomplir dans le futur qui doivent obéir à la religion de l'esprit pour réussir à

réunir l'unité chrétienne avec l'unité de l'humanité. Cela permettrait la réalisation du Royaume de Dieu parmi les hommes, il s'agit du concept fondamental de cette dernière lettre.

6. SYSTÈME DE LA PENSÉE DE TCHAADAEV

a) religion:

Dans la pensée de Tchaadaev, la religion joue un rôle très important. En effet, il considère tout à partir d'une conception théologique de la réalité. Selon lui, sa religion n'était pas celle des théologiens, mais c'était plutôt ce qu'il appelle la "religion de l'avenir".

L'idée fondamentale de sa propre religion est l'idée du Royaume de Dieu, où l'on agit en obéissant à une force divine.

Dans sa philosophie de l'histoire, il se réfère beaucoup au christianisme: on trouve le christianisme dans l'être historique et l'être historique ne peut pas se comprendre sans faire référence au christianisme. Il trouve qu'il existe une unité religieuse de l'histoire, ce qui suppose également une unité de l'Eglise qui n'existe pas. En fait, il évoque positivement l'Occident pour avoir créé cette unité avec le catholicisme. En revanche, il critique à plusieurs reprises la Russie, mais en comparaison avec l'Occident, il dit qu'il n'y a pas eu d'action divine: la Providence en Russie a laissé son peuple tout seul, ce qui lui semble étrange puisqu'il constate l'action de la Providence presque partout, même entre des peuples non chrétiens. Il reproche alors à la Russie le fait d'avoir pris une voie qui n'était pas la bonne, son peuple aurait pu faire un meilleur choix. Enfin, il analyse le manque de Providence, c'est-à-dire le manque d'une action divine en Russie, comme un fait particulier et pour cela providentiel, qu'il interprète comme une tâche que la Russie doit accomplir: résoudre les problèmes de l'humanité. Par cette constatation, il renverse les rôles: ce n'est plus la Russie qui doit apprendre des autres, mais ce sont les autres qui doivent apprendre par l'exemple et le modèle de la Russie.

b) homme-société:

Dans les *Lettres philosophiques*, Tchaadaev propose des réflexions qui passent de l'histoire de la Russie à la société idéale en général. Dans son oeuvre, il y a une unité dans ses réflexions: le parallélisme entre les composantes du matériel et du spirituel dans la société.

L'homme est un élément essentiel dans les réflexions de Tchaadaev; il le considère selon différentes caractéristiques qui le concernent comme le langage, la science, la culture,... Ces éléments rendent l'oeuvre un peu moins théorique, l'auteur cherche à illustrer une pensée sociale et religieuse, mais il est très difficile de distinguer ces deux perspectives qui se mélangent et se complètent.

Gerchenzon a défini les théories de Tchaadaev comme "un mysticisme social"; puisque dans son oeuvre, l'auteur montre très clairement comment l'homme est lié profondément à la société dont il fait partie. Ce lien comporte des conclusions pour Tchaadaev: le milieu social, et non pas la collectivité par elle-même, transmet la raison à l'homme, par conséquent la raison individuelle dépend de la raison de la communauté, qu'il appelle la raison "universelle".

Le milieu social est plutôt la réunion des personnes avec les mêmes idées, la même culture,...: ce terme ne comporte pas un discours des différentes classes sociales.

Une raison individuelle qui ne dépend pas des autres, c'est-à-dire une raison autonome, détruit l'homme et l'éloigne de son entourage.

La raison doit dépendre du contact avec le milieu social et du rapport avec la religion, avec Dieu; seule une raison qui est influencée par ces deux facteurs peut arriver à contenir les fondaments de la conscience morale.

Tchaadaev s'oppose à la raison subjective; selon lui l'homme doit supprimer son côté absolument personnel pour accueillir un côté "social". Les hommes doivent se réunir pour réjoindre la conscience supérieure et divine. En considérant le rejet de la pensée individuelle, on comprend plus clairement l'analyse du christianisme selon l'être historique et non pas selon l'être individuel.

c) homme-liberté:

Tchaadaev insiste sur l'idée de la liberté et de la responsabilité de l'homme. En effet, celui-ci est libre et est responsable de l'histoire, bien que cette conviction soit contraire à la croyance qu'il y a toujours une ingérence de Dieu.

La liberté de l'homme est surtout une idée de liberté qui est produite par le fait de n'avoir pas conscience d'une dépendance. Cette liberté peut provoquer des actions négatives qui peuvent avoir des conséquences à grande échelle; en fait, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'homme doit suivre une raison sociale et non pas une raison individuelle et libre. La

liberté de l'homme doit être contrôlée par une force supérieure pour qu'elle ne devienne pas destructrice, elle devient donc un facteur positif lorsque l'homme suit le principe supérieur.

7. CONCLUSION

La pensée de Tchaadaev est très complexe, elle englobe différents aspects de la société et de la religion, ce qui rend assez difficile la distinction entre les différentes composantes de son système de pensée. En fait, on parle de *système* justement pour souligner l'ensemble d'éléments abstraits qui forment sa pensée.

Cette œuvre démontre la grande et subtile intelligence de Tchaadaev qui a analysé la situation de la Russie par rapport aux autres pays, et, avec ces lettres, il a tenté de réveiller ses compatriotes pour qu'ils cherchent à remédier au retard social et culturel de leur pays.

Après Tchaadaev, d'autres philosophes se sont fondés sur des aspects de sa pensée, ce qui démontre l'importance de celle-ci dans la philosophie russe.

J'ai aimé faire ce séminaire parce qu'il m'a permis de comprendre un peu mieux comment les différents aspects de la pensée de Tchaadaev se complétaient et se trouvaient liés l'un à l'autre dans *Les lettres philosophiques*. Cependant, je trouve quand même sa pensée difficile à comprendre car il reste évidemment toujours très théorique.

8. BIBLIOGRAPHIE

— Tchaadaev, P. 1970. *Lettres philosophiques*. Collection les Inédits russes, Vol. II. Paris: Librairie des Cinq Continents.

— Zenkovsky, Basile. 1953. *Histoire de la philosophie russe, tome I*. Paris: Éditions Gallimard.
Matériel du cours à propos de Tchaadaev et sa première lettre philosophique.